

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Saint Jean CRYSTOSTOME

Plus haut que les cieux : homélie pour l'Ascension

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1963, tome 61, p. 114-116

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Plus haut que les cieux

Le Christ offrit à son Père les prémices de notre nature.

Ainsi, à cause de la dignité de Celui qui offrait et de la pureté de Celui qui était offert, le Père pouvait accepter l'offrande de ses propres mains et la placer tout près de Lui en disant : « Assieds-toi à ma droite » (Ps., 109, 1). A quelle nature cependant Dieu a-t-il dit : « Assieds-toi à ma droite » ? C'est trop clair qu'Il l'a dit à cette nature même qui avait entendu autrefois : « Tu es terre et tu retourneras à la terre » (Gen., 3, 19).

N'était-ce pas assez de traverser les cieux ? N'était-ce pas assez de prendre place parmi les anges ? Est-ce que cet honneur ne dépasse pas tout ce qu'on peut dire ? Pourtant Il est monté au-dessus des anges, Il est passé devant les archanges, Il a prévalu sur les chérubins, Il s'est élevé bien au-dessus des séraphins et a laissé loin derrière Lui toutes les puissances : Il ne s'est arrêté qu'après avoir pris possession du trône même de Dieu.

Ne vois-tu pas quelle distance il y a du ciel à la terre ? Mais partons de beaucoup plus bas : ne vois-tu pas quel grand espace il y a entre les régions inférieures et la terre ? puis entre la terre et le ciel ? puis entre le ciel et les régions supérieures des cieux ? enfin depuis là jusqu'aux anges, aux archanges, aux puissances les plus élevées et jusqu'au trône du Roi ?

C'est à travers la totalité de cet espace que le Christ a transféré notre nature. Considère dans quel endroit misérable elle se trouvait auparavant et à quelle hauteur

elle a pu monter, car elle n'avait pu descendre plus bas que là où l'homme était descendu, ni monter plus haut que là où le Christ a transporté l'homme.

Paul disait cela nettement : « Celui qui est descendu, c'est celui-là même qui est monté » (Eph., 4, 10). Et où est-il descendu ? « Dans les régions inférieures de la terre » (Ib., 9) : et il est monté plus haut que tous les cieux !

Nous étions terre et cendre, mais cela n'était pas une faute ; c'était seulement la fragilité de notre nature. Et nous sommes devenus plus stupides que les êtres sans raison : « L'homme s'est égalé aux bêtes sans raison et leur est devenu semblable » (Ps., 48, 21). Devenir semblable aux animaux sans raison, c'est bien pire que de l'être. Pour eux, c'est naturel de ne point avoir la raison et de rester ainsi, mais pour ceux qui sont doués d'esprit et de raison, c'est une faute de la volonté que de tomber dans leur stupidité. C'est pourquoi, en entendant le psaume affirmer que l'homme est devenu semblable aux êtres dépourvus de raison, ne va pas t'imaginer qu'il veut montrer par là que les hommes sont devenus les égaux des bêtes, mais plutôt qu'il veut prouver que les hommes sont pires que des animaux. Et cela, Isaïe le disait clairement : « Le bœuf connaît son propriétaire et l'âne l'étable de son maître, mais Israël ne me connaît pas » (Isaïe, 1, 3).

Au reste, ne soyons pas dans la confusion à cause de ce qui a été dit d'abord, car « là où le péché a abondé, la grâce a surabondé » (Rom., 5, 20).

Et notre nature si avilie, qui était devenue plus stupide que tous les êtres, voici qu'en ce jour elle est devenue plus sublime que tous les êtres.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME

Homélie pour l'Ascension



Christ en gloire

Mosaïque de Cimabue
Baptistère Saint-Jean à Florence